

---

TRICKY,  
ANTISTAR SUPERSTAR

---

Florine Delcourt

---

# TRICKY, ANTISTAR SUPERSTAR

---

ESSAI / MUSIQUE

**Suivi éditorial** Benjamin Fogel et Erwan Desbois

**Correction d'épreuves** Hervé Delouche

**Design couverture** Lucien de Baixo

**Conception graphique intérieure** Camille Mansour

**ISBN** 979-10-96098-63-7

**Diffusion Cedif / Distribution** Pollen

© Playlist Society, 2023

35, rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

[www.playlistociety.fr](http://www.playlistociety.fr)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.

 Playlist Society

11 **INTRODUCTION**  
**YOU TRICKY BASTARD!**

19 **CHAPITRE 1**  
**ADRIAN THAWS**

47 **CHAPITRE 2**  
**DU DUG OUT**  
**À MASSIVE ATTACK**

73 **CHAPITRE 3**  
**TRICKY SUPERSTAR**

99 **CHAPITRE 4**  
**DE LOS ANGELES**  
**À PARIS**

117 **CHAPITRE 5**  
**L'INDÉPENDANCE**

131 **ÉPILOGUE**  
**JUST LIKE TRICKY**

137 **DISCOGRAPHIE**

141 **BIBLIOGRAPHIE**

**Note**

Toutes les citations non sourcées  
proviennent d'entretiens  
menés par l'autrice avec Tricky  
et les membres de son entourage.

« Ma musique est triste, terriblement triste.  
Elle a au moins le mérite d'être honnête.  
Donc, pour moi, lumineuse. »  
Tricky, 2003

« Even if I told you, you still would not know me  
Tricky never does, Adrian mostly gets lonely  
How we live in this existence, just being  
English upbringing, background Caribbean. »  
Massive Attack, « Blue Lines », 1991

INTRODUCTION  
**YOU TRICKY BASTARD!**

Bristol, 1983. Devant le centre commercial du quartier de Knowle West, un ado attend son ami, mais personne ne se présente. Six semaines plus tard, le mystérieux garçon surgit enfin. Son camarade lui demande où il se trouvait. « Manchester » – à 300 km de Bristol –, répond le jeune homme. L'autre rétorque alors cette réponse qui claque comme un slogan : « *You tricky bastard!* » – que l'on peut traduire par « espèce de petit bâtard ». Celui à qui elle s'adresse s'appelle Adrian Thaws, 15 ans à l'époque, surnommé Tricky depuis.

Ce souvenir, le musicien le rapporte dans le *Sunday Times* du 21 juin 1998. Jusqu'à quel point l'anecdote romance les faits en y greffant fantasmes ou rumeurs ? Peu importe. Après tout, Tricky excelle dans l'art de brouiller les pistes : il fait ce qu'il veut quand il le veut. Cette attitude lui a permis de se placer soigneusement à l'écart du star-system tout en y tenant une place de choix : au fil du temps, le gosse qui plantait son pote pour partir à Manchester sur un coup de tête est devenu un ponte, un maître cité en référence par les artistes contemporains, de la musicienne FKA Twigs au Britannique Burial<sup>1</sup>. Beau paradoxe pour celui qui a toujours fui les formules établies, à commencer, justement, par le statut d'icône. Depuis plus de trois décennies,

1 La musique de FKA Twigs se rapproche du RnB, celle de Burial, de l'électronique.

Tricky expérimente, cherche de nouvelles formes pour produire une œuvre où l'acte créatif s'affranchit du désir de plaire, et priviliege l'audace, l'inconfort, la prise de risques. Malgré de nombreux changements d'orientation, il n'a cessé de faire paraître des albums avec la régularité d'un métronome. Sur chacun d'entre eux, il feule, susurre et sonde, de sa voix de rocaille, les plaies d'une existence mise à nu.

Noir dans un quartier blanc, poète à la dégaine de *bad boy*, antistar devenue superstar, Tricky vogue d'un monde à l'autre depuis son plus jeune âge. De fait, c'est sur ce terreau composite qu'il a su cultiver mélodiquement son chaos, sans jamais se vautrer dans la facilité, l'ostentatoire ou le crédit d'une gloire passée, puisqu'il faut l'écrire : sa musique constitue la pierre angulaire du mouvement trip-hop, qui a émergé au début des années 1990. Bien qu'il ait toujours rejeté cette appellation, Tricky a façonné, avec Massive Attack<sup>2</sup> dont il a été l'un des membres, cette esthétique où se mélangent toutes les musiques, du reggae au funk, du dub au punk. Avec son tempo lent et ses ambiances mélancoliques, le trip-hop a été l'expression d'une génération rongée par le spleen. Il a imposé des sonorités modernes, déconnectées des préoccupations commerciales, avec le souci, non pas d'incarner l'époque, mais d'être un bouclier contre la violence de celle-ci. Surtout, Tricky et Massive Attack ont contribué à placer Bristol sur la carte musicale du Royaume-Uni, aux côtés de Londres, Manchester, Liverpool ou Sheffield.

<sup>2</sup> Portishead, autre formation phare du mouvement trip-hop, est affilié à Portishead, ville située à une trentaine de minutes de Bristol, qui donne son nom à la formation, et dont Geoff Barrow, cofondateur du groupe, est originaire.

Située au cœur des collines du sud-ouest de l'Angleterre, Bristol a été fondée au xi<sup>e</sup> siècle. Connue pour son architecture victorienne, ses quartiers branchés et son *street art*, la ville a vu naître l'acteur Cary Grant, ainsi que les artistes Damien Hirst et Banksy. Son industrie culturelle est reconnue dans le monde entier grâce, entre autres, aux studios d'animation Aardman, créateurs de *Wallace et Gromit*. Mais la cité portuaire porte en elle une histoire sombre. Jusqu'au xix<sup>e</sup> siècle, le port de Bristol était la capitale britannique de la traite d'esclaves. Du Théâtre royal, construit avec les bénéfices du commerce triangulaire, jusqu'aux demeures à l'architecture géorgienne du quartier de Clifton, une grande partie de la gloire actuelle de la ville repose sur son passé sanglant. En 1807, lorsque la Grande-Bretagne abolit l'esclavage, plus de 60 % de son économie dépend de la traite négrière. Les Antillais arrivés durant les courants migratoires des années 1950 peuvent être considérés comme les descendants directs des anciens esclaves des colonies britanniques. Installés aujourd'hui dans les districts de Saint Pauls ou Easton, ils ont importé la culture des *sound systems*<sup>3</sup> et les ont imposés dans la culture locale. Très vite, le reggae est devenu la musique des rues, avant d'infuser le paysage musical d'une Angleterre thatchérienne étranglée par la récession. La ville offre un contraste saisissant entre les marques de l'histoire et les lieux *underground* qui témoignent d'un élan contestataire.

<sup>3</sup> Discothèque mobile, qui, à l'origine en Jamaïque, diffusait des informations auprès des populations défavorisées.